

Des taureaux dans la tête

*Quand les épouvantails au chômage quittent les champs,
ils se recyclent dans l'animation rurale.*

Pour cette création, Karine Ponties s'est attachée à l'émouvante et contradictoire figure de l'épouvantail.

L'épouvantail comme un solitaire soldat de l'effroi qui n'a jamais effrayé personne, un personnage de guignol déguisé, fragile, éphémère, ne jouissant d'aucune reconnaissance : ce n'est pas un outil, ça n'est pas de l'art, ça n'a pas de sexe et même pas de pluriel évident. L'épouvantail n'appartient à personne, n'a pas de prix, ne peut être vendu, ni prêté.

C'est un faux-semblant vide de sens, un monument au fainéant inconnu. Un spectre stérile aux mœurs douteuses qui folâtre avec un piquet dans le cul. Un protestataire aussi, qui nous ouvre les bras.

Chorégraphie et interprétation
Lumière
Artiste Visuel
Musique

Karine Ponties
Florence Richard
Terry Lee
Silver Mount Zion

Production

**Dame de Pic / Cie Karine Ponties en Coproduction
avec les Brigittines**

La Dame de Pic / Cie Karine Ponties est en Résidence au Théâtre Les Tanneurs.

Durée 20'

La forme solo....(développer) .Pourquoi cette nécessité de mettre le corps dans tous ses états?? De passer à travers des possibilités de corps, comme si chaque corps avait une contribution à faire, à proposer , à montrer à l'autre. Comme si le corps à lui tout seul pouvait nous apprendre des choses, des élévations, des chutes, c'est évident mais aussi d'autres possibilités. En même temps essayer d'arrêter de le nier dans ce qu'il sait faire, dans ses talents, dans ses prouesses, au bout de ses capacités. Ne pas le laisser à terre d'office. Comment dans la forme solo donner une résonance poétique, de la réalité ,des réalités, les concentrer , les cristalliser pour les rendre insolites et en même temps pour mieux nous faire comprendre ce que c'est d'être vivant.

Soigné, scruté, excité, représenté, corrigé, ou troublé, ce compagnon quotidien, dont chaque jour renouvelle l'expérience sensible, ne cesse de soulever des questions.

Ce corps s'inscrit à la croisée de l'individuel et du social, de la référence subjective et de la norme collective, du concret et de l'imaginaire.

Dans toute société la conscience du corps reste inséparable de l'imaginaire et de la vision du monde.

Les archives de la singularité

Si là, au lieu d'abandonner, on insiste, c'est le seul moment où il y a la chance d'avancer un petit peu.

La peau humaine sépare le monde en deux espaces, côté couleur, côté douleur (Paul Valéry)

La question de l'identité ne cesse d'être variable, c'est un champs de désastres, et l'envie de l'aborder comme des cycles ou on revient sur un essentiel qu'on approfondit, un essentiel ou un jeu (le jeu est vital), de l'aborder avec un peu d'humour, qui est une façon de désamorcer la gravité du propos et une manière de le suspendre.

Comment créer une gestuelle pour un épouvantail??

Ce corps hybride, fixe, enfouie sous des robes qui se perdent dans le nulle part, serait l'image d'une sentinelle que l'on a oublié. Ne se passant plus rien sur le champ de bataille, qu'il garde avec orgueil, on a oublié de lui dire que tout était terminé. Les événements se sont déplacés mais lui est resté. Il serait comme une forteresse vide, qui garde dans sa base de données les archives de la singularité.

Les figures du dehors et du dedans se mêlent, se nouent, s'emboîtent, se retournent les une dans les autres. Il serait comme une "polyphrénie" profonde de l'être humain, clivé en entraves multiples, plusieurs cerveaux, plusieurs corps, dont l'un entend tout, l'autre ne voit que les couleurs, l'autre est un spécialiste, un corps brutal....

Plusieurs langues, plusieurs styles, registres, argots qui traduisent ses perceptions en éclat du monde.

Cet épouvantail se ferait monde, il se spatialiserait, rejouerait tous les lieux pour accéder à un sans lieu archaïque.

Il aurait une capacité de peuplement, mais jusqu'où pouvons-nous être peuplé sans exploser, sans sombrer...?

Comment un épouvantail entrerait en transe?

Comment serait sa danse de guerrier?

Comment traduirait-il un livre de verbes d'action et de mouvements alors qu'à priori il est fixé au sol?

Comment pratiquerait il le manuel de smurf ou de krumper les dernières danses à la mode??

Comment pourrait-il passer en pratique toutes les informations théoriques auxquelles on l'a confronté??

Dans la confusion, le soi se montrerait chimérique et en métamorphose constante.

Don quichotte, de notre enfance quête désespérée, quête perdue, jamais un seul combat et jamais d'amour

Enveloppe biface manteau interne externe, bustier articulé ou de baleines, quelque chose dans lequel il peut disparaître, par rapport à une aire réduite de jeu, un extérieur qui peut venir vers toi mais toi peut pas aller vers.

C'est un sens interdit un épouvantail des villes, qu'elle culture il défend, quel est son champ culturel,

Cycle, traitement solo, solaire lunaire, annuel ou saisonnier, éternel, déclinaison cycle hauteurs de lumière et de grandeurs d'ombres, donner un sentiment de mouvement sur une notion de durée, notions de froid et chaud et de par le geste ou de comment on le donne à voir
Atavisme :innée passivité parce que c'est un héritage, ça ressort à un moment, oublié mais qui revient

Tradition de l'effroi, campagne, montagnes , gd froids, nuit , hiver , légendes du nord , solitaires, Mythologie

La misère qui chasse au loin les affamés, image d'été, jour,

Le spectre qui garde le trésor, le champ qu'il défends c'est subjectif , l'abandon c'est relatif

Le désert des tartares, impuissance , il est là pour guetter quelque chose, qui ne viendra peut-être pas, sentinelle de l'éphémère , la sentinelle qu'on a oublié, celui qui apprend 1 an plus tard que la guerre est finie

Oppositions

L'abondance c'est relatif

Recherche de titre

Titre Baba Yaga, maison qui est fait en pied de poulet

Augure

Anapeste

Andrene Autant (andrenne abeille qui creuse un trou dans le sol)

Autant

La forme solo discours esthétique

Comment on l'incarne

Importance costume et lumière , dans quel contexte

Déclinaisons

La forme solo? Pièce courte?

On est captif d'une seule source

Notes épouvantails/ textes Roberto Juarroz

Arriver au regard final avec les yeux ouverts

Comme un étendard qui n'a pas honte. Quoique

les yeux ouverts aient beaucoup de choses

à fermer.

Après la chute l'oiseau n'arrive pas à se toucher

l'aile blessé, mais quelque chose qui n'est pas lui

Les morceaux se souviennent toujours, c'est

Pourquoi les bords des morceaux tremblent

Puqu'il nous faudra oublier tout, on devrait au

moins une fois se souvenir de tout

Soudain des parties de moi surgissent entre parenthèses

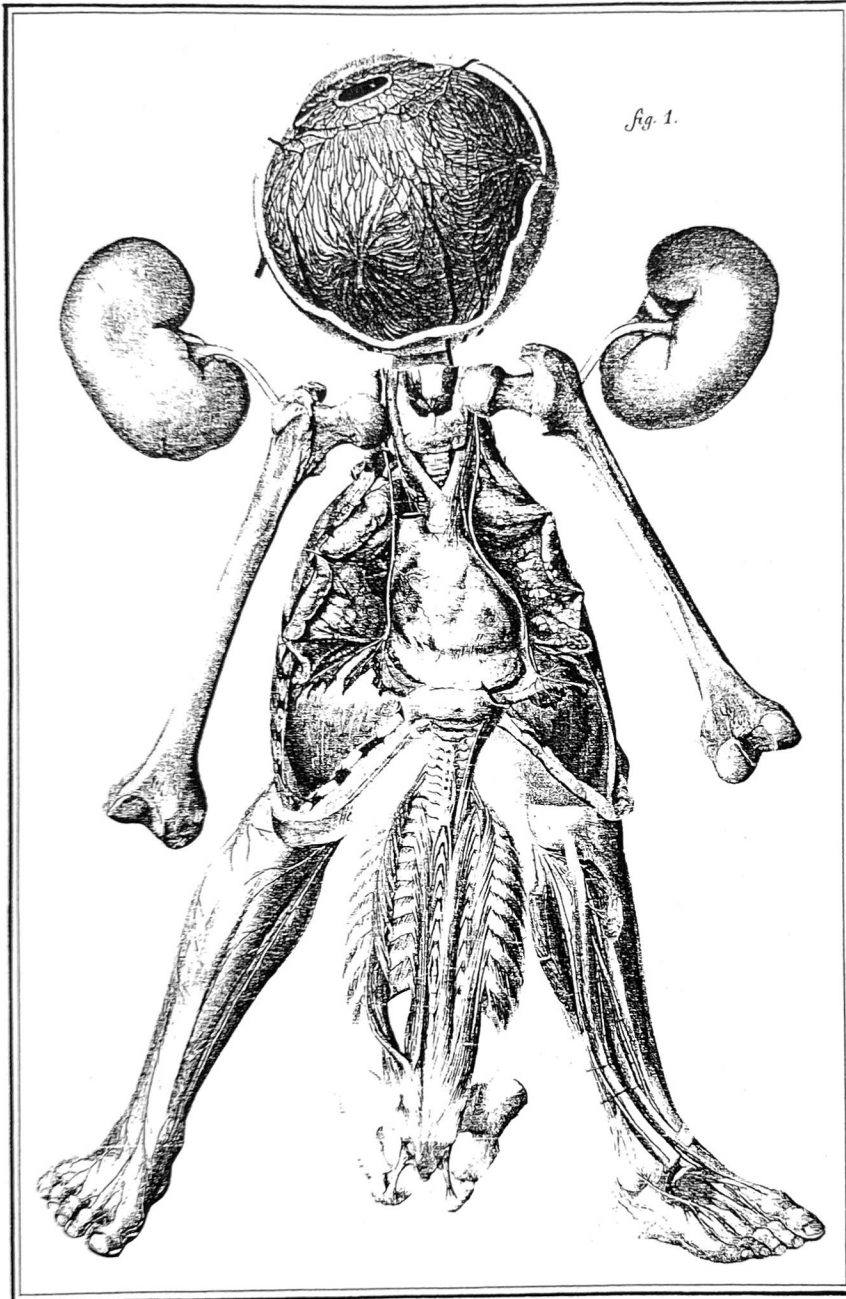
Chaque homme exhibe une série de figures superposées.

Sa figure véritable s'infiltré parfois dans les lézardes des autres,

Mais presque personne l'identifie.

Les lecteurs de lézardes n'abondent pas.

SOLO 2006
(Titre provisoire)



Un projet de Karine Ponties
Dame de Pic ASBL

L'équipe

Chorégraphe-interprète: Karine Ponties

Conceptrice lumière: Florence Richad

Oeil Extérieur-Danseur: Jaroslav Vinarsky

Artiste Visuel: à confirmer

Costumes: à confirmer

Musique: Silver Mount Zion

Production: Dame de Pic ASBL

Coproduction: Les Brigittines.

Résidence de création: Het Muziek Lod, Centre Culturel Jacques Franck, L'Envers.

L'itinéraire de Création

La première période de recherche aura lieu du 13 au 17 mars 2006 au Studio de Het Muziek Lod. Karine y travaillera seule. Ensuite, trois semaines de travail au studio du Centre Culturel Jacques Franck sont prévues. Au cours de cette période Karine poursuivra sa recherche de gestuelle et accueillera ponctuellement oeil extérieur, éclairagiste et artiste visuel pour entamer la collaboration artistique. Du 17 juillet au 11 août, Les Mossoux-Bonte mettent à disposition de l'équipe leur studio L'Envers où les lumières et le décors seront conçus et où la finalisation de la pièce sera réalisée. Au total deux mois de travail seront requis pour la création de ce solo.

La durée: 20-30 minutes

Mon intention est de créer un triptyque.

Trois solos de vingt-trente minutes; en créer un par année au cours des trois prochaines années.

L'épouvantail 2006 (interprété par Karine Ponties)

L'épouvantail 2007 (interprété par Jaroslav Vinarsky)

L'épouvantail 2008 (interprété par X)

Chacun proposera une forme particulière, qui la rendra immédiatement identifiable, mais de leurs confrontations surgira la certitude que leur différence est encore un trompe l'oeil. Au terme donc une soirée complètement homogène malgré sa fragmentation.

C'est au cours de la création 2006 que l'ensemble de la matière pour les trois solos sera généré et de là les déclinaisons avec les collaborateurs-interprètes seront développées.

La forme: Un solo

L'oeuvre porte au-devant de nos yeux une intériorité pour l'insérer dans le réel. Avec le travail du solo, je retourne à cette intériorité où toujours je cherche et recherche ma matière première. Le solo me permet d'aller dans mon intériorité et de toucher plus directement mes propres enjeux de création, d'aller les chercher, les relever et les mettre de l'avant. Le temps consacré à la création d'un solo est un temps de recherche et de retour à l'esthétique brut que je défends, tant dans mes solos que dans mes créations à plusieurs têtes. L'aller-retour entre la création d'un solo et les créations collectifs m'est indispensable. Le solo étant un temps allouer au retour à une écriture, à un vocabulaire qui m'est absolument individuel et qui me permet de retrouver, d'explorer et de questionner ce qui depuis moi nécessite un travail chorégraphique, une transformation poétique. Par exemple:

- Pourquoi cette nécessité de mettre le corps dans tous ses états?
- Pourquoi passer à travers des possibilités de corps, comme si chaque corps avait une contribution à faire, à proposer, à montrer à l'autre; comme si le corps à lui tout seul pouvait nous apprendre des choses, des élévations, des chutes.
- Comment donner une résonance poétique de la réalité, des réalités et les concentrer, les cristalliser pour les rendre insolites et en même temps pour qu'elles nous aident de la sorte à mieux nous faire comprendre ce que c'est d'être vivant.
- Pourquoi ce besoin d'archiver de la singularité?
- Ce corps s'inscrit-il à la croisée de l'individuel et du social, de la référence subjective et de la norme collective, du concret et de l'imaginaire? Où?

Quand je me retrouve seule à travailler avec mon propre corps, comme j'en maîtrise la matière, ce temps me permet d'ouvrir mon questionnement sur l'art que je pratique au sens le plus large. Comme s'il n'y avait pas d'interférence entre moi et ma matière. C'est là où je peux aller toucher des intuitions les plus lointaines pour les faire glisser dans le corps puisqu'il n'y a aucune interférence, car j'en connais les limites et la singularité et aussi parce que dans le travail je ne dois pas passer par le truchement du langage verbal, des explications, des exemples: le glissement de ma réflexion esthétique se fait directement dans mon corps.

Créer est retourner son corps comme un gant pour voir quel est son dedans. La création est le dehors où le dedans s'exile pour se voir. Il est le retournement sans retour. Le mental est l'inverse: un dehors vécu dedans et qui joue son espacement. La création d'un solo est pour moi donc un espace où j'entre dans une tentative de retournement concentrée sur ce que de mon corps j'arrive à penser jusqu'au plus lointain du dehors. Un dedans mis dehors grâce au support extérieur de la forme. Un support qui est le lieu d'un mouvement contradictoire: il précise et ne limite pas; il assure et n'affirme pas; il présente et dérobe.

Pour qu'au final tant dans le travail de solo que dans le travail en groupe l'air de la tête et l'air du monde se ressemblent au point de se confondre puis encore pour que tout s'éloigne; il y a ici de l'art et là une mentalité attentive à son semblable, et qui regarde l'espace du dedans devenu une oeuvre du dehors.

La figure: L'épouvantail

Je ne pense plus on se fait suffisamment d'idées devant moi.

L'expression d'une solitude atavique, art brut.

Arme pacifique.

Il trône toujours à l'angle des champs, poète de la nuit des temps, surveillant plus que protégeant, mais intrigant toujours ces oiseaux aux têtes de linottes.

Tradition de l'effroi inhérente au monde des campagnes.

Sans cervelle.

Rouge gardien.

Image de la misère qui chasse au loin les affamés.

Les archives de la singularité.

Pathétiques et dérisoires.

L'épouvantail à visage humain meurt dans l'indifférence collective ; il a remplacé les enfants ou les vieillards qui pour quelques sous faisaient profession d'effrayer.

Aucune reconnaissance: inclassable, ce n'est pas un outil, ça n'est pas de l'art, ça ne vaut pas un clou, ça n'a pas de sexe et même pas de pluriel, évident, il n'appartient à personne, n'a pas de prix, ne peut être vendu, ni prêté.

Faux-semblant vide de sens, lieu comme un sans foi ni loi, miroir sans reflet, hymne à la misère, profession de foi ambiguë, spectre stérile aux moeurs douteuses qui folâtre avec un piquet dans le cul.

Constat global d'impuissance, l'épouvantail n'a jamais effrayé personne.

L'épouvantail, ça ne s'explique pas, c'est un geste machinal, comme une cigarette qu'on roule, qu'on rallume et qu'on finit par jeter.

Haine viscérale.

Rien dans les mains, rien dans les poches.

Des yeux *en dedans* en quête de paix intérieure.

Le carnaval des champs.

Croque mitaine, ogre, spectre.

Caractère protestataire.

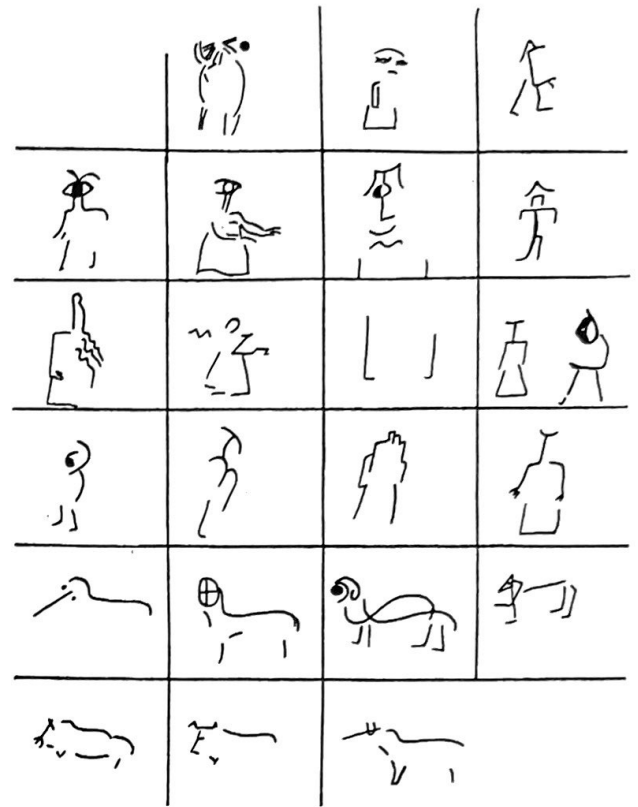
La question de l'identité ne cesse d'être variable, c'est un champ de désastres. L'envie de l'aborder comme cycle où l'on revient sur un essentiel qu'on approfondit, de l'aborder avec un peu d'humour, qui est une façon de désamorcer la gravité du propos et une manière de le suspendre, me fait voir cet épouvantail sans tête au milieu d'un champ à la fois fertile et stérile.





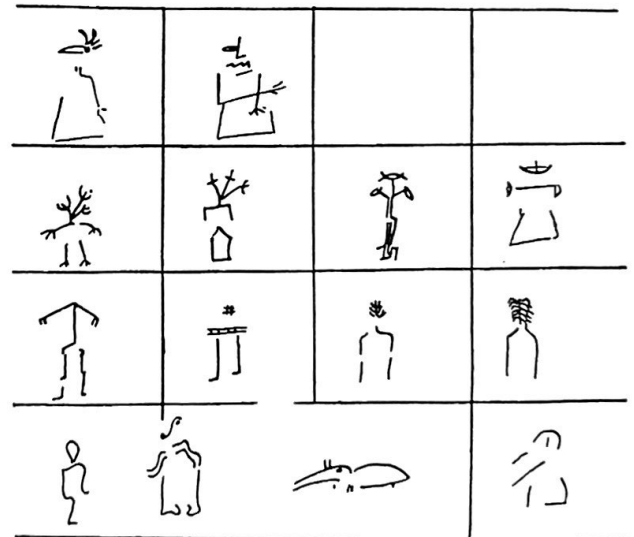
33. ALPHABETS

*Tandis que j'étais dans le froid des approches de la mort, je regardais comme pour la dernière fois les êtres, profondément...
Je les fouillais, voulant retenir d'eux quelque chose que même la mort ne pût desserrer...*



34. ALPHABETS (SUITE)

... Ils s'amenuisèrent, et se trouvèrent enfin réduits à une sorte d'alphabet, mais à un alphabet qui eût pu servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde...



La gestuelle

Comment créer une gestuelle pour un épouvantail?

Un épouvantail survivant à l'abandon des champs, mais toujours au même endroit au centre d'un territoire là où maintenant il y a culture de l'information. Un corps hybride, fixe, enfoui sous des robes recyclées, à l'image d'une sentinelle que l'on a oubliée. Ne se passant plus rien sur le champ de bataille qu'il garde avec orgueil, on a omis de lui dire que tout était terminé. Les événements se sont déplacés, mais lui est resté au milieu du champ.

Il serait comme une forteresse vide qui garde dans la base de donnée qu'on lui aurait implanté les archives de la singularité du monde.

Les figures du dehors et du dedans se mêlent, se nouent, s'emboîtent, se retournent les unes dans les autres. Il serait comme une "polyphrénie" profonde de l'être humain, clivé en entraves multiples, plusieurs cerveaux, plusieurs corps, dont l'un entend tout, l'autre ne voit que les couleurs, l'autre est un spécialiste, un farceur, un cleptomane. Plusieurs langues, plusieurs styles, registres, argots qui traduisent ses perceptions en éclats du monde. Cet épouvantail se ferait monde, il se spatialiserait, re-jouerait tous les lieux dont il se souvient et qui l'habitent pour accéder à un sans lieu archaïque.

Comment un épouvantail entrerait en transe?

Comment serait sa danse de guerrier?

Comment traduirait-il un livre de verbes d'action et de mouvement alors qu'a priori il est fixé au sol?

Comment pratiquerait-il le manuel de smurf ou de krumper, les dernières danses à la mode?

Comment pourrait-il passer en pratique toutes les informations théoriques auxquelles on l'a confronté?

Dans la confusion, le soi se montrerait chimérique et en métamorphose constante. Il aurait une capacité de peuplement, mais jusqu'où pouvons-nous être peuplé sans exploser, sans sombrer?

Le décor: Lumières et costume

Paysage.

Un champ, du moins one immensité sans contour, sans aucune certitude, qui semble flotter, détachée de tout ancrage. Au centre de la dérive un cône de lumière. Endroit fixe du lieu de vie.

La lumière intervient comme élément constructeur et perturbateur, elle rompt la monotonie de l'espace où il est planté; elle divise, elle répartie, elle unit, elle rythme, elle trompe, elle ment, elle démontre.

Par la déclinaison et la fraction de cycles dans cet îlot de lumière faire perdre pied au regard posé sur le corps. Ne plus savoir si le corps bouge ou si l'espace infini glisse. Ombres des frayeurs enfantines et crudité de la cruauté. Un être solitaire au combat éternel.

Les ombres projetées sont, par leurs formes, leurs positions et leurs densités, la matérialisation d'une situation solaire qui rend perceptible la dimension abstraite de l'écoulement du temps.



P.7

Y. Cantu 1902.

Tout commence les yeux dans les yeux l'oeuvre dans votre tête et vous devant.

*la valeur du corps est toujours à la baisse
on en fait partout des quantités pour rien
il faudrait en tirer l'énergie humaine
Ô quels cachets de futur ça donnerait
qui ferait remonter la cote de l'humain
dès lors que l'extrait vaudrait beaucoup de corps*

*grimper sur les autres une tête dépasse
son regard tourne et tourne et puis dégringole
une autre tête monte les yeux fermés
beau ballon bourré de bibelot sonore
elle a oublié la place du réel
c'est au fond une tête pleine de tête
va-t-elle donc bourgeonner comme un chou-fleur
un peu de raison remonte des racines
le vague souvenir d'une image humaine
à quoi servirait un visage de plus
la dernière tête tombe dans le coeur
un plouf qui sème la terreur dans la viande
au milieu d'un clapotement de voyelle
une autre tête s'obstine vers là-haut
pour qu'un regard soit posé sur le désastre*

Bernard Noël

